Notes sur la civilisation gallo-romaine : II, Les dieux de la semaine

Paul-Marie Duval

► To cite this version:

Paul-Marie Duval. Notes sur la civilisation gallo-romaine : II, Les dieux de la semaine. *Galia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1953, 11 (2), pp.282-293. 10.3406/galia.1953.1343 . hal-01921372

HAL Id: hal-01921372

<https://hal.science/hal-01921372>

Submitted on 3 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

Les *péronés* sont légèrement cannelés.

Le fémur ayant 463^{mm} de long en position physiologique, on peut avec les tables de Manouvrier calculer une *taille* de 1^m,674 pour le vivant.

Je ne ferai que rappeler que de tels calculs ne donnent qu'un résultat approché. Le tibia donne une indication pratiquement concordante; sa longueur étant égale ou légèrement supérieure à 385 indique une *taille* qui, d'après les mêmes tables, égalerait 1^m,685 ou un peu plus. Nous admettrons une *taille* intermédiaire, soit 1^m,68. Elle dépasse légèrement la *taille* moyenne admise pour les Néolithiques de France, 1^m,64-1^m,65 d'après Coon²⁹, groupement sans intérêt racial d'ailleurs. Elle correspond, d'autre part, à la moyenne attribuée aux Nordiques néolithiques; les Nordiques auraient aujourd'hui une *taille* moyenne de 1^m,72 et, d'après Reche, ceux du Néolithique auraient eu 4 à 6^{cm} de moins. C'est pratiquement aussi la *taille* des sujets des Long-barrows (1,67 d'après Reche) et du type de Genay (1,66 d'après Vallois), c'est-à-dire de la *race dolichocéphale néolithique de Hamy*. Cette *taille* dépasse les moyennes correspondant, d'après Haddon, aux Méditerranéens (1,615), à la Race Brune (1,65) et aux Atlanto-méditerranéens (1,68-1,67), mais ce n'est pas sur une différence de quelques centimètres que l'on peut asseoir un diagnostic. D'autre part, Haddon attribue 1,68 aux Eur-africains dont on sait la parenté avec les Méditerranéens. On peut de même remarquer que le type du River bed est en moyenne plus petit³⁰ de même que celui d'Ostorf³¹. Il n'y en a pas moins là

un document important pour l'étude du peuplement de l'Ouest³².

Etienne PATTE.

NOTES

SUR LA CIVILISATION GALLO-ROMAINE*

II. — LES DIEUX DE LA SEMAINE

On compte les jours de plusieurs façons à l'époque de l'Empire romain. Tout d'abord en se référant aux calendes, aux nones et aux ides, anciennes divisions du mois lunaire, en comptant à rebours à partir du repère à venir : les trois groupes de jours ainsi délimités sont d'étendue inégale et doublement variable, selon la place des nones et des ides dans le mois et la longueur du mois¹. En second lieu, on trouve dans les calendriers épigraphiques, dont les plus récents sont de l'époque augustéenne, un décompte régulier par groupes de huit jours correspondant à l'intervalle entre deux jours de marchés (nundines), et désignés par les premières lettres de l'alphabet : ces groupes nundinaux, commençant par un jour A le 1^{er} janvier, chevauchent par la suite tout au long de l'année sur le genre de groupes précédent et sur les mois eux-mêmes, le jour A ne tombant le 1^{er} qu'en janvier, mai et novembre². En troisième lieu, la semaine, groupe de sept jours désignés par les noms des planètes, qui chevauche également sur les deux

(32) A Messieurs les Abbés Manquat et Gaudin, à Monsieur de Fougerolle qui m'ont aimablement confié les objets et renseigné. j'adresse mes vifs remerciements.

(*) V. *Gallia*, X, 1952, p. 42.

(1) *Diction. des Antiq.*, art. *Calendarium*. — A. GRENIER, *La religion romaine*, col. « Mana ».

(2) *Fasti Anni Juliani*, CIL 12.

(29) COON, *The races of Europe*, 1948. p. 116.

(30) КЕРН, *loc. laud.*, p. 168.

(31) Cependant un sujet de Genay a un fémur de 435 mm., ce qui, sur les tables de Manouvrier, correspond à une *taille* de 1,63 pour le vivant (cf. HAMY, *B. S. Anthr. Paris*, 1869, p. 90).

genres de groupes précédents et les mois en général, s'est répandue dans le monde romain à partir de la fin de l'époque républicaine (la plus ancienne référence se trouve dans TIBULLE, I, 3, 18) et a connu un succès croissant et finalement décisif. Une série remarquable de bas-reliefs permet avec quelques textes et inscriptions d'établir que ce succès a été particulièrement vif en Gaule, et aide à examiner à nouveau une autre série de documents figurés, les vases dits « planétaires » à propos desquels on s'est parfois demandé si les Celtes connaissaient la semaine avant d'avoir subi l'influence romaine.

Le problème de l'origine de la semaine, après avoir fait couler beaucoup d'encre au siècle dernier, n'est plus guère étudié aujourd'hui. Rappelons seulement ses grands traits³. On a longtemps admis que la semaine, sur laquelle s'ouvre la Genèse, était d'origine hébraïque : elle existe en effet chez les Hébreux à l'époque historique, les sept jours étant désignés seulement par des numéros, le *sabbat* étant (suivant une étymologie souvent admise) le « jour du repos ». Mais on remonte aujourd'hui beaucoup plus loin, et l'on trouve sous forme latente dans les usages religieux, sinon dans l'usage courant, une première expression de la semaine chez d'autres sémites, les Babyloniens : des fêtes religieuses de sept jours à l'époque de Gudea, puis des séries de jours désignés par les noms des sept vents principaux, et le fait que chaque jour du mois babylonien porte le nom d'une divinité ; enfin, on est tenté d'attribuer aux voisins des Hébreux, plutôt ou autant qu'à eux-mêmes, l'origine

de la semaine⁴. Le groupement des jours par séries de sept, nullement dicté, apparemment, par le nombre des planètes, mais dû sans doute au caractère sacré du dit chiffre, paraît bien être, en tout cas, un usage oriental, sémitique : mais non pas, peut-être, exclusivement ?

Le second aspect du problème concerne la mise en rapport des jours avec les noms des divinités planétaires qui sont, comme eux, au nombre de sept. Certes, toute divinité babylonienne a un visage astral : mais *la semaine planétaire* n'existe pas à Babylone. On est donc tenté, puisqu'on la trouve dans le monde romain à la fin de la République, de la croire née dans le domaine intermédiaire et dans l'intervalle de temps qui séparent les civilisations orientales de la civilisation romaine impériale, et de l'attribuer ainsi à l'astronomie alexandrine. On connaît le témoignage célèbre de Dion Cassius : « L'usage de déterminer l'ordre des jours d'après les sept astres qu'on appelle planètes vient des Egyptiens : il existe chez les autres peuples, mais suivant mes conjectures il ne remonte pas à une époque éloignée. Les anciens Grecs, du moins autant que je le puis savoir, ne le connaissaient pas ; mais puisqu'il est adopté aujourd'hui dans tous les pays et par les Romains eux-mêmes comme une coutume nationale, je veux exposer en peu de mots comment et suivant quelles règles il a été établi » (XXXVII, 18). Aux sept jours sémitiques les astrologues alexandrins auraient donné les

(3) Le meilleur exposé sur la semaine reste celui de BOLL, art. *Hebdomas*, dans *RE*, VII² (1912). V. aussi l'art. *Dies* du *Dict. des Antiq.* par S. REINACH.

(4) Tout ceci d'après le dernier mémoire paru sur la question : Hildegard et Julius LOEWY, *The origin of the week and the oldest West Asiatic Calendar*, *Hebrew Union College Annual*, XVII, 1943, pp. 1-152. J'en dois la connaissance à M. Jean Nougayrol qui, ainsi que M. André Dupont-Sommer, et M. G. Posener pour l'Égypte, m'a éclairé sur l'état de la question ; qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de mes remerciements.

noms grecs des sept planètes⁵. Mais ici, naît un nuage : qui a diffusé dans le monde romain cette semaine pourvue de noms planétaires ? Les Juifs ? Non, car ils étaient monothéistes ; oui, car c'est avec le sabbat qu'elle est attestée dans l'empire, et le nom du sabbat s'est imposé par la suite aux peuples qui disent encore « samedi » (*Sambati dies*) et non « Saturday » (*Saturni dies*), par exemple ; — les Chrétiens ? oui, dans la mesure où ils admettaient le sabbat à cette époque ; non, dans la mesure où les noms païens des planètes pouvaient heurter leur foi⁶ ; — les sectateurs de Mithra ? oui, car les planètes jouent un rôle dans leur théologie ; non, car dans la riche iconographie mithriaque, la semaine planétaire n'a qu'un rôle réduit ; — les savants alexandrins ? oui, car les sept planètes sont celles du firmament hellénique ; non, car elles sont désignées dans tout l'empire par leurs noms *latins*, dans la très grande majorité des cas⁷.

(5) Le calendrier de l'Égypte pharaonique comporte 10 mois de 30 jours + 5 jours intercalaires ; les jours sont numérotés de 1 à 30 et groupés en trois décades fixes ; il n'y a ni semaine ni groupe quelconque chevauchant sur les décades : lorsque Dion Cassius attribue aux « Égyptiens » la semaine planétaire, ou bien il commet une erreur par confusion avec les Babyloniens (mais alors les planètes sont de trop), ou bien il entend les Alexandrins. Sur les calendriers, cf. Paul COUDERC, *Le Calendrier*, coll. « Que sais-je ? », 1946.

(6) V. notamment les inscriptions chrétiennes comportant *dies sabatum*, CIL, XIII 5463, 2478 (*dies VII*) ; mais aussi *dies solis* 1118, *dies Mercurii* 2357, *dies Veneris* 2356, 11920, *dies III* (= Martis) 2476. *Dies Lunae*, XVII *luna*, ne doivent pas concerner un jour de la semaine (XII, 1947). Réunion des inscriptions chrétiennes de l'empire : J. CARCOPINO, *Note sur une épitaphe de martyr récemment découverte à Tipasa de Maurétanie*, Recueil... de la Soc. Arch... de Constantine, 1948, p. 87.

(7) Les noms grecs des planètes paraissent sur plus d'un document, mais en tant que

Aussi est-il légitime d'envisager un autre aspect du problème : il se peut que la semaine ait existé aussi en Occident à une époque ancienne, dans le monde italique et dans le monde celtique par exemple, avec ou sans noms planétaires, et, dans le domaine celtique, au moins avec des noms de divinités indigènes ; l'usage en aurait été ranimé à l'époque romaine, par la science officielle reçue des Alexandrins, et renforcé par l'influence des Juifs et autres Orientaux immigrés. Des coutumes nées dans plusieurs parties du monde alors civilisé auraient concouru, par leur rencontre, à la création de la semaine planétaire romaine, synérétique comme la religion impériale. Deux possibilités ont été mises en avant pour faire avancer le problème dans cette voie. Pour l'Italie, il est bien connu que trois calendriers officiels, deux de l'époque augustéenne trouvés en Sabine, et le calendrier philocalien (354), contiennent à côté des groupes habituels de huit jours *nundinaux* désignés par les lettres A à H, des groupes de *sept* jours désignés par les lettres A à G⁸, semaines qui chevauchent, naturellement, sur les divisions fixes du mois. On a allégué avec raison l'existence d'une semaine italique et particulièrement sabine, qui revivrait dans la semaine latine triomphante à l'époque

planètes, rangées dans l'ordre cosmographique, non dans l'ordre des jours : par exemple l'amulette publiée par J. KEIL, *Amulett mit Planetengöttern*, *Jahreshefte*, XXXVII, 1947, p. 135 ; un des rares documents où les jours de la semaine portent leurs noms grecs est le bracelet syrien publié par DE WITTE, *Gaz. arch.*, 1877, p. 83. La stèle de Jupiter Héliopolitain (ESPÉRANDIEU, *Recueil*, I, 50 au Musée Calvet à Avignon), trouvée à Marseille, est un document importé. L'ordre des planètes n'est pas celui des jours de la semaine.

(8) CIL I2, *Fasti Sabini*, p. 220 (IX 4769), et p. 252, n° 10 (ce second fragment m'a été bienveillamment signalé par M. J. HEURGON). *Philocalus*, p. 254 sq.

impériale⁹. — Pour la Gaule, v. *infra*, E.

Avant d'aborder les documents gallo-romains, que la publication d'Espérandieu rend aujourd'hui accessibles dans leur ensemble, rappelons ce qu'est exactement la semaine planétaire. On sait que les Anciens comptaient sept planètes classées non d'après leur grandeur réelle, mais d'après la position qu'ils leur assignaient à partir de la Terre : la Lune, Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter, et Saturne, la plus lointaine¹⁰. Dion Cassius nous explique comment la succession des jours de la semaine a été tirée de cet ordre traditionnel des planètes divines qui les protègent : « Comptez les heures du jour et celles de la nuit, en commençant par la 1^{re}; attribuez cette 1^{re} heure à *Saturne*, la suivante à *Jupiter*, la 3^e à *Mars*, la 4^e au *Soleil*, la 5^e à

Vénus, la 6^e à *Mercure*, la 7^e à la *Lune*, en suivant l'ordre des astres fixés par les Egyptiens. Faites plusieurs fois cette opération : lorsque vous aurez parcouru 24 heures d'après la même marche, vous trouverez que la 1^{re} heure du jour suivant échoit au *Soleil*. Opérez de même sur les 24 heures de ce jour, et la 1^{re} heure du 3^e jour reviendra à la *Lune*. Si vous appliquez ce procédé aux autres jours, chaque jour sera donné au dieu auquel il appartient » (XXXVII, 19). De ce procédé qui rythme encore notre vie, retenons tout d'abord le caractère rigoureux : il s'agit d'un calcul scientifique, d'une succession mathématique, et nous voilà avertis de n'admettre dans toute question touchant la semaine que la plus grande exactitude. Retenons également que le premier jour, et la première heure du jour, sont attribués à Saturne, patron redoutable de la planète la plus éloignée, qui domine le ciel étagé en hauteur d'après la conception des Anciens. Enfin, soulignons que pour certains érudits spécialisés dans la question du calendrier, la semaine ne saurait être considérée comme dérivant d'une division fixe de l'ancien mois lunaire en 4 séries de 7 jours, car le mois lunaire (*a fortiori* le mois luni-solaire dans lequel on l'a peu à peu transformé dans l'Antiquité) étant toujours supérieur à 28 jours (28 jours 1/2 en moyenne théorique, 28 ou 29 jours en pratique), il ne pouvait être coupé en quatre fois sept jours exactement¹¹. *Le propre de la semaine est d'être indépendante du mois, de chevaucher le plus souvent d'un mois sur l'autre.*

A. Inscriptions et textes relatifs aux jours de la semaine en Gaule.

1. *Inscriptions diverses.* — CIL. XIII, 1906, Lyon : vétéran de la 1^{re} légion Mi-

(9) En dernier lieu, J. HEURGON, « *Octavo Ianam Lunam* », *Rev. ét. lat.*, XXV, 1947, pp. 236-249 avec bibliographie. J. WHATMOUGH, *The Calendar in ancient Italy outside Rome* (*Harvard Studies in class. Philol.*, XLII, 1931, p. 167) voyait une influence orientale, de nature ésotérique, dans cette semaine sabine. V. *infra*, n. 36.

(10) Rappelons que sur ces 7 planètes antiques, deux ne sont pas en réalité des planètes : le Soleil, et la Lune, satellite de la Terre; que les Anciens ne comptaient pas la Terre comme une planète; que trois grandes planètes, visibles seulement à l'aide d'instruments, ont été découvertes depuis : Uranus en 1781, Neptune en 1846, Pluton en 1930; que l'ordre de grandeur réelle des neuf grandes planètes actuelles est, par ordre décroissant : Jupiter, Saturne, Neptune, Uranus, la Terre et Vénus, Mars, Mercure; Pluton, planète « transplanétaire », est encore mal connue. Les Anciens ont donné le nom de Mars à une planète rougeâtre, couleur du sang, de Mercure à la plus vagabonde de toutes, qui va et vient le plus rapidement sur l'écliptique, de Vénus à celle qui brille du plus pur éclat, de Jupiter, maître des dieux, à la plus grande, de Saturne, père redoutable des dieux et des hommes, à la plus lointaine, qui domine le ciel.

(11) H. et J. LOEWY, *o. l.*

nerveia, versé dans le commerce; né, entré en service, libéré et décédé le jour de Mars : *natus est die Martis, die Martis probatus, die Martis missionem percepit, die Martis defunctus est*. La 1^{re} *Minervia* a été créée par Domitien; les surnoms formés d'un superlatif (ici, le fils du vétéran, *Felicissimus*) paraissent postérieurs au 1^{er} siècle¹²; la formule *Dis Manibus et memorie eternae* apparaît dans la 2^e moitié du 1^{er} siècle et *Dis Manibus* disparaît au cours du 1^{er} siècle¹³; l'inscription peut être datée approximativement entre 150 et 250.

Graffite de Thorame-Haute (Colmars, Basses-Alpes) : sur une brique, *supposuit furno III idus Julias | die Solis | abuit [sic] tegulas imbrices*. (*Année épigr.*, 1935, n° 144).

Quelques inscriptions chrétiennes mentionnent les jours de Sol, de Mars (dit aussi *dies III*), de Vénus, du Sabbat (dit aussi *dies VII*) : le sabbat vient ici en dernier, tandis que le même jour consacré à Saturne dans l'iconographie païenne vient en premier (v. *supra*, n. 6).

2. *Textes*. — AUSONE, *Ecl.*, 23; il faut se couper les ongles le jour de Mercure, la barbe le jour de Jupiter, les cheveux le jour de Vénus, *ungues Mercurio, barbam Jove, Cypride crines*. — *Ibid.*, 8. *De nominibus septem dierum* : « le 1^{er} jour, le dernier aussi, est celui du Soleil rayonnant... Après tous les autres jours, le 7^e est celui de Saturne. En 8^e lieu, le cercle dans sa révolution ramène le Soleil ». — *Ibid.*, 11 : les calendes, les nones et les ides « sont les trois seuls noms du mois romain; les autres jours sont désignés par des chiffres ». Ausone distingue parfaitement les divisions fixes du mois officiel, et la se-

maine en vigueur dans l'usage courant : il fait commencer celle-ci par le jour du Soleil et finir par le jour de Saturne.

3. *Onomastique*. — Un certain nombre de *cognomina* sont tirés des noms des divinités planétaires. On peut se demander s'ils ne sont pas choisis en fonction du jour de la naissance. Ce qui pourrait le faire croire, c'est que les noms de mois ont inspiré des surnoms (sauf septembre, octobre et novembre¹⁴) : il peut en être de même des noms de jours. On trouve en effet des séries de surnoms qui peuvent être en rapport avec les sept planètes. Citons pour la Gaule : *Saturnus* et ses dérivés (*Saturnalis*, etc.... alors qu'il n'y a pas de dédicaces à Saturne); *Apollinaris* et peut-être *Phœbus*; *Luna*, *Lunaris* et *Selene*; *Martialis* et autres dérivés de Mars (qui peuvent se rapporter tout aussi bien au mois); *Mercurius* et *Hermes*, et leurs dérivés; *Iovinus*; *Veneria* et *Aphrodisia*. L'étude précise reste à faire, en distinguant les noms pouvant être inspirés par les divinités planétaires et les « noms religieux » attestés par ailleurs.

B. Bas-reliefs représentant les sept divinités planétaires.

C'est la série la plus riche de documents figurés. Elle comprend des bandeaux ou stèles et, en majorité, des éléments de colonnes ou de piliers, soit « colonnes de Jupiter », soit plus particulièrement colonnes du « cavalier à l'anguipède ». Nous complétons ici, en B et C, pour les documents figurés originaires de Gaule, l'inventaire donné pour l'Occident par F. HAUG, *Die Wochengöttersteine, Westd. Zeitschr. für Gesch. und Kunst*, IX, 1890, p. 17 sq. Haug a réuni 27 documents de Gaule dont 19 bas-reliefs; nous en pré-

(12) V. le commentaire de ALLMER et DISSARD, *Inscr. ant. de Lyon*, I, n° 52, pp. 273-276.

(13) J.-J. HATT, *La tombe gallo-romaine*, p. 19.

(14) D'après les indices du CIL XII et XIII; notamment les deux frères *Augustus* et *Aprilis*, XIII, 11862.

sentons 46, dont 36 bas-reliefs et une plaque de terre cuite. Nous désignons par H. l'inventaire de Haug.

(Références : E = ESPÉRANDIEU, *Recueil des bas-reliefs de la Gaule*; EG = Id., *Recueil... de la Germanie*).

1. *Séries de sept divinités alignées.* — 10 documents, bandeaux ou stèles, présentent des bustes des sept divinités dans l'ordre des jours de la semaine, en partant vers la droite :

E. III 2336 Châtillon-sur-Seine : sept bustes, de Saturne à Vénus. — E. VII 5289 Mathay (Doubs) : plaquette de bronze : incomplète des deux côtés, restent Sol, Luna et Mars, en pied sous des arcades. — E. IX 7455 Auxerre : sept bustes, de Saturne à Vénus. — EG. 98 et 99 Wiesbaden : id. (H. 19 et 18). — EG. 238 Darmstadt : incomplet à gauche; restent Mars, Mercure, Jupiter et Vénus; complet à droite : commençait donc par Saturne à gauche. — EG. 435 Mannheim : Sol entre deux bustes indistincts; incomplet des deux côtés.

Trois documents sont particulièrement remarquables par l'existence, au dessous de chaque buste, d'un trou fait pour recevoir une cheville que l'on déplaçait chaque jour d'un cran pour indiquer la divinité du jour. Nous les appelons des « *semainiers* » : E. V 4016 Arlon : complet à gauche, commence par Saturne (et non Luna comme l'indique E.) reconnaissable aux bandeaux qui encadrent son visage (cf. VII 5871, VIII 5927, E G. 96, 99, 227); ensuite Sol, incomplet ensuite. — E. VI 4857 Soulosse : incomplet à gauche, complet à droite où la série se termine par Vénus qui seule subsiste; commençait donc par Saturne. — *Terre cuite de Rottwel* (P. GOESSLER, *Germania*, 1928, p. 1) : restent, à partir de la droite, Vénus et Jupiter avec un trou au-dessus de chaque buste et une série de trous en dessous. Commençait par Saturne, à gauche. (Je

dois l'indication de ce document à M. Henri Stern).

Sur ces 10 documents, 8 commencent donc par Saturne; deux, on ne sait par quelle divinité : mais rien ne s'oppose à ce que ce soit aussi Saturne. 9 se lisent de gauche à droite; on ne peut l'affirmer pour le 10^e (EG. 435).

2. *Documents à plan centré.* — Ce sont les plus nombreux. La série se lit tantôt en partant vers la droite pour tourner autour de la colonne ou du pilier, tantôt en partant vers la gauche¹⁵. Le point de départ est souvent indiqué, par une inscription, une représentation étrangère aux sept jours, ou peut se déduire du groupement des sept bustes sur les différentes faces.

1) *Avec point de départ* : a) Séries disposées vers la droite (en partant vers la droite). 10 documents :

— *tambour octogonal* (fig. 1) : E. I 442 Agnès-sur-Isère (H. 17) : 7 bustes, de Saturne à Vénus. Le 8^e est un empereur. A l'étage inférieur, dédicace *Jovi optimo maximo et cæteris dis dea busque immortalibus, pro salute imperator(um) L. Septimi Severi et M. Aureli Anton(ini)*, peu après 198 (CIL XII 2683). — EG. 434^b Francfort (fig. 1) : 7 bustes, de Saturne à Vénus. Une inscription sert de point de départ. — EG. 640 Stuttgart (H. 5) : incomplet, restent seulement Luna, Mars et Mercure. — EG. 72 Hanau (fig. 1) : 7 bustes, de Saturne à Vénus. photo partielle au n° 71. Une victoire sur la 8^e face. — EG. 585 Stuttgart (fig. 1) : 7 bustes, de Sa-

(15) Les descriptions d'ESPÉRANDIEU, qui n'avait pas à faire l'étude comparative de tous ces documents, sont souvent contradictoires entre elles par les sens différents qu'il donne parfois aux mots « de gauche à droite » ou « de droite à gauche » selon qu'il envisage le document réel, ou sa photographie. Il faut toujours vérifier et au besoin rectifier la description d'après la photographie.

x = inscription ou effigie

FIG. 1. — Schémas des principaux types de monuments lapidaires aux sept divinités.
A la 1^{re} figure, ajouter : E.G. 658.

turne à Vénus. Un anguipède sur la 8^e face. — *EG. 658 Stuttgart* (fig. 1) : sept divinités, très peu reconnaissables, et un génie tenant une patère sur la 8^e face. On ne sait quel est l'ordre de la série. (H. 4).

— *tambour hexagonal* (fig. 1) : *EG. 361 Carlsruhe* : Jupiter et Vénus étant groupés sur une même face, nous y voyons la fin de la série, qui commence donc par Saturne. Cf. *EG. 531*, et *E. VIII 5961*. (H. 6).

— *bloc quadrangulaire* (fig. 1) : *E. VIII 5916 Spire* : Vénus et une figure inconnue sont groupées sur la même face; nous y voyons la fin de la série, ainsi disposée : Saturne et Sol, puis Luna et Mars, puis Mercure et Jupiter, Vénus et une figure. (H. 9). — *E. VIII 5927 Spire* (H. 8) : une face est occupée par l'inscription. La série commence par Saturne suivi de Sol; puis Luna, Mars et Mercure sur une même face; enfin Jupiter et Vénus sur la 4^e face. — *E. VIII 5996 Spire* (H. 10) : même disposition.

— *tambour circulaire* : *EG. 531 Cannstadt* (fig. 1) : Jupiter et Vénus sont groupés

sur une même niche : nous y voyons la fin de la série, qui, par conséquent commence par Saturne. Cf. *E. VIII 5916*, *EG. 361* (H. 3).

b) séries disposées vers la gauche : 8 documents.

— *tambour octogonal* (fig. 1) : *E. V 4414 Metz* : de Saturne à Vénus, une inscription sur la 8^e face (H. 15). — *E. VII 5865 Castet* (H. 12) : de Saturne à Vénus, d'après les dessins ajoutés en X, p. 47 et la photographie. — *E. VII 5874 Mayence* : de Sol à Saturne, une inscription occupant la 8^e face. C'est le seul bas-relief où la série commence certainement par Sol. — *EG. 96 Wiesbaden*, (H. 13) : de Vénus à Jupiter, une Fortune sur la 8^e face. C'est le seul document où la série commence par Vénus. — *EG. 93 Wiesbaden* (H. 14) : incomplet, trois faces seulement subsistent : Mars, Mercure, Jupiter. Dédicace de la colonne à Jupiter, datée du 7 novembre 239 (CIL XIII, 7353). — *E. X 7370 Mayence* : incomplet, restent Luna, Mars et Mercure. — *E. V 4424 Merten* : restent les pieds de 5 hommes et de 2 femmes, et les têtes de 2 femmes (H. 16).

— *tambour circulaire* : E. VII 5821 *Mayence* (fig. 1) : d'après la photographie, et le dessin ajouté en X, p. 32, série de Saturne à Vénus, un génie servant de séparation (II. 11).

Ce groupe de 19 documents comportant un point de départ en contient 12 ayant Saturne comme 1^{er} jour, 15 où Saturne peut être le 1^{er} jour, 1 ayant Sol et 1 Vénus en tête.

2) *Sans point de départ* : a) Séries disposées vers la droite : *tambour circulaire* : E. III 2337 *Chatillon-sur-Seine* (si la description d'E. est exacte). — EG. 227 *Mannheim* (H. 7).

b) Séries disposées vers la gauche : *tambour circulaire* et non orthogonal (il n'y a pas de place pour une 8^e face, dont, d'ailleurs, E. ne parle pas) : EG. 527 *Stuttgart* (H. 2). — EG. 239 *Dieburg* : seuls restent Sol, Luna, Mars et Mercure. — EG. 210 *Neuenstein* (H. 1).

3. *Documents à 7 bustes ou objets indistincts*. — Il y en a 3 : E. V 4784 *Epinal* : stèle présentant deux lignes de bustes, 3 en haut, 7 en bas. — E. 4848 *Epinal* : *id.*, 3 en haut, 3 en bas. — EG. 408 *Mannheim* : sur une panneau mithriaque, 7 vases ou petits autels en ligne.

4. *A rejeter*. — E. III 2032 *Cussy* : bloc octogonal de colonne, 8 divinités la plupart indistinctes, dont *Junon*, Saturne et Mars. — E. IV 2999 *Yzeures* : bloc quadrangulaire, 8 divinités dont Sol, *Léda* et Mars. — E. VIII 6037 *Worms* : bloc hexagonal, 6 divinités, dont 3 déesses, Mars, et 2 dieux nus dont aucun ne peut être Saturne. — E. V 3947 *Amiens* : stèle à 7 personnages vêtus et voilés et tenant un objet entre leurs mains, trois debout de part et d'autre d'un plus petit, assis. Groupe familial ou collégial.

Sur 37 documents retenus, une vingtaine se lisent vers la droite, une dizaine vers la gauche; 20 commencent par Sa-

turne, et peut-être 7 autres aussi; 1 par Sol, 1 par Vénus. 3 sont des « semainiers » 2 sont datés, de 198 et de 239¹⁶. La majorité provient du Nord, de la Bourgogne, de l'Est; un seul de Narbonnaise.

C. *Statuettes, vases et objets divers*.

Plusieurs objets trouvés en Gaule portent des représentations des sept divinités planétaires de la semaine.

1. *Statuettes*. — *Statuette de bronze argenté de Mâcon, au British Museum*¹⁷ : déesse ailée et tourelée, tenant une patère et deux cornes d'abondance. Sur ses ailes levées repose un croissant qui porte les sept bustes en ligne, de Saturne à Vénus, de gauche à droite. Quatre autres bustes reposent sur les ailes et sur les cornes d'abondance, probablement Apollon et Diane, et les Dioscures.

Une sorte de croissant ou de barque, de Montpellier (perdue), était peut-être un élément d'une statuette analogue : les sept bustes y sont disposés de la même façon¹⁸. Cf. RA, 1900 II, p. 227. L'objet doit être importé.

2. *Vases*. — *Vase de Gap, au Musée de Lyon*¹⁹ : sur l'épaule du vase, à plat, autour du col, sont 6 bustes dans l'ordre des jours de la semaine, reconnaissables à leurs attributs et disposés vers la droite, en tournant; le 7^e (Vénus) ayant été peut-être sur le couvercle ? Pas de point de départ (H. 23).

*Patère de Wettingen*²⁰ : les 7 divinités

(16) Lorsque ces monuments, colonnes et piliers, seront mieux datés, nous serons éclairés du même coup sur l'histoire de la diffusion de la semaine en Occident.

(17) En dernier lieu, L. ARMAND-CALLIAT, *Rev. arch. de l'Est et du Centre Est*, II, 1951, I, p. 56-59, pl. VII, avec bibliographie.

(18) DE WITTE, *Gaz. arch.*, 1877, p. 79, d'après MONTFAUCON, *Antiquité Expliquée*, Suppl., t. I, pl. XVII, n° 37.

(19) DE WITTE, *o. l.*, p. 81, pl. 8 et 9.

(20) F. STAEBELIN, *Die Schweiz in römischer*

en pied, séparées par de petits autels ou des colonnettes, se suivent en tournant vers la gauche. Sol et Saturne sont au dessous du manche de l'objet, de part et d'autre : on a toujours admis que cette disposition indiquait que la série commençait à gauche du manche, par Sol. Ce n'est pas obligatoire : il peut ne pas y avoir de point de départ (H. 22).

Corbeille en bronze de Bâle ²¹ : Les sept divinités en pied, en série vers la droite. Entre Vénus, la dernière, et Saturne, deux autres personnages disposés comme les sept autres entre des colonnettes. La série commence donc par Saturne.

Vase inscrit de Mayence (CIL XIII, 10.016 4 ») : bustes des sept divinités vers la droite. Le CIL n'indique pas de point de départ mais commence la série par Saturne (H. 35).

3. *Disque de bronze trouvé aux sources de la Seine*, portant tout autour les noms des sept divinités, en deux séries consécutives, dans le sens des aiguilles d'une montre, sans séparation aucune (CIL XIII, 2869, Musée de Dijon; *Diction. des Antiq.*, art. *Dies*, fig. 2406). (H. 28).

Sur ces 6 documents, on trouve Saturne en tête 3 et peut-être 4 fois, et Sol peut-être 1 fois.

D. *Mosaïques*. — *Mosaïque de Boscéaz (près Orbe, Suisse)* ²² : six médaillons, où l'on voit, dans le sens des aiguilles d'une montre, six des sept divinités dans l'ordre des jours, entourent le médaillon central où se trouve la 7^e, Vénus, qui a ainsi la place de choix. (H. 30).

Mosaïque de Sainte-Colombe (Isère) ²³ :

Zeit, 3^e éd. (1948), fig. 174, p. 568, avec bibliographie.

(21) *Ibid.*, fig. 175, p. 568, avec bibliographie.

(22) *Ibid.*, fig. 173, p. 564-568, avec bibliographie.

(23) *Gazette archéologique*, 1879, p. 6; F. ARTAUD, *Hist. de la peinture en mosaïque*,

six planètes personnifiées entouraient Saturne deux seulement sont conservées : Luna et Mars. (H. 34).

Le nombre des bas-reliefs montre que la semaine est répandue notamment en Bourgogne, en Rhénanie et dans le Nord. La date la plus ancienne est 199 : l'usage de la semaine est déjà bien attesté dans l'empire à cette époque. *Le premier jour est celui de Saturne dans la grande majorité des cas*. Sol n'est en tête qu'une fois, et peut-être une autre fois : le succès croissant du culte solaire, dû en particulier à l'influence de Mithra, peut expliquer cette anomalie ²⁴, qui deviendra la règle à l'époque chrétienne (v. le texte d'Ausone). En revanche, la semaine commençant par Vénus (2 fois) est tout à fait aberrante.

De tous les documents étudiés jusqu'ici, aucun ne paraît se différencier des documents habituels de cette catégorie : rien de proprement celtique n'y apparaît. Mais une autre série de documents a été in-

p. 79, pl. XXII; A. BLANCHET, *La décoration des édifices de la Gaule romaine*, p. 111.

(24) La relation des représentations de la semaine avec l'iconographie mithriaque n'est pas claire, du moins en Occident. F. CUMONT, *Textes et monuments figurés relatifs au culte de Mithra*, I, p. 117 sq., en fait pourtant état : les groupes d'objets répétés sept fois (bonnet, arbre, couteau, autel symbolisant les quatre éléments) représenteraient les 7 planètes (chacune composée de ces quatre corps primitifs) : mais qui dit planètes ne dit pas semaine planétaire. D'autre part, Celse indique que l'âme passe par 7 portes désignées par les noms des planètes dans l'ordre des jours *inversé*, de Saturne à Sol ; mais cela n'apparaît pas dans l'iconographie : à Bologne (II, 106) les planètes sont rangées de gauche à droite, dans l'ordre *inversé* des jours, mais de Luna à Sol. Il y a certainement un rapport entre Mithra et les sept planètes, mais l'influence sur la semaine ne paraît pas prépondérante. E. THEVENOT, *Le dieu-cavalier, Mithra et Apollon (La nouvelle Clé)*, 1950, pp. 602-633) invoque l'importance de l'écoulement du temps dans la

voquée pour prouver que les Celtes connaissent, de leur côté, la semaine, et même les divinités planétaires.

E. La question des « vases planétaires » et du chaudron de Gundestrup.

On connaît cette catégorie de vases, fabriqués probablement à Bavai, dont quatre exemplaires plus ou moins complets sont conservés et dont on trouve dans le Nord des tessons de plus en plus nombreux. Ils portent sur la panse des bustes en relief, où l'on a voulu voir les divinités planétaires. On les a longtemps datés du III^e siècle : d'après leur forme, et leur décor inspiré de l'art de La Tène, on les fait remonter aujourd'hui jusqu'au début du I^{er}.

FIG. 2. — Schémas des vases dits « planétaires » permettant d'essayer les diverses combinaisons avec les jours de la semaine dans les deux sens. Tri = Tricéphale.

En attendant la publication de cet important matériel²⁵, nous devons faire au sujet des principaux documents déjà connus toutes réserves sur l'opinion traditionnelle qui voit dans les bustes de ces vases les images de sept divinités planétaires²⁶. Ces bustes en effet ne compor-

théologie mithriaque, mais les documents cités sont empruntés à des colonnes au cavalier à l'anguipède, où ils révéleraient une influence mithriaque.

(25) Préparée par M. le Chanoine Biévelet. Plus de 150 tessons sont actuellement connus, dont la plupart à Bavai.

(26) Salomon REINACH, auteur de l'art. *Dies* du *Dict. des Antiq.*, s'est toujours refusé à reconnaître sur ces vases des divinités planétaires : *Cultes, Mythes et Religions*, III,

lent aucun attribut, du moins sur les vases dont l'ensemble est conservé. Surtout, l'on ne peut y retrouver l'ordre des jours (fig. 2). Sur le vase de Bavai, où les deux visages imberbes sont Luna et Vénus, le Tricéphale se trouve être Jupiter si on lit vers la droite, Mars, vers la gauche ; or ni l'un ni l'autre de ces dieux n'a jamais revêtu un aspect tricéphale²⁷. Sur le vase de Jupille, le Tricéphale est restauré, et il y a trois divinités imberbes ; six combinaisons sont possibles, trois vers la droite, trois vers la gauche, mais chacune d'elles donne une barbe à un dieu qui n'en a pas habituellement, ou l'inverse²⁸. Même difficulté pour le vase de Tournai, dont cinq bustes seulement subsistent²⁹. Le vase de Troisdorf ne portait que six bust-

tes, dont quatre subsistent : tout essai de combinaison est vain dans ces conditions³⁰. Un cinquième vase, de fabrication trévire, est aussi orné de bustes moulés³¹. Enfin, sur le chaudron de Gundes-

p. 170. Suivi par Phyllis Pray BOBER, *Cernunnos*, *AJA*, 55, 1951, p. 37 (bibliographie).

(27) Au Cabinet des Médailles. C. Jullian, *REA*, 1908, p. 173, pl. XII-XII.

(28) DEMARTEAU, *Mél. G. Kurth*, 1908, II, p. 15-25, pl.

(29) M. AMAND, *L'Antiq. Class.*, 12, 1943, p. 100-202, pl. III.

(30) Au Musée préhistorique de Cologne. C. RADEMACHER, *Manus*, II, 1910, p. 1-17, pl. II, 3-4.

(31) *Trier. Zeit.*, 9, 1934, p. 172, pl. 20. Au Musée provincial de Trèves.

trup (où l'ordre réel des sept bustes est inconnu et manque le 8^e cartouche), il y a *trois femmes* ³². Aucun de ces documents ne peut donc représenter la semaine romaine ³³ (d'ailleurs, on connaît de tels vases qui portent seulement 4 bustes) ³⁴.

Peut-on y voir une illustration dans le style indigène de la semaine planétaire ? Il faudrait au moins, dans ce cas, que les représentations des planètes (qu'il s'agisse des planètes romaines défigurées ou de planètes celtiques dont nous ignorons tout) fussent cohérentes : nous avons vu qu'il n'en est rien, tandis que sur les bas-reliefs la figuration des planètes romaines est d'une constante fidélité. S'il y a eu imitation, d'ordre purement esthétique, d'objets tels que les vases de Gap et de Mayence, c'est ce que nous apprendra l'étude attendue de l'ensemble des documents. Jusqu'à nouvel ordre, nous estimons que les bustes et les vases ne sont pas rangés dans l'ordre de la semaine classique, et qu'ils n'en constituent pas non plus une « interprétation celtique ».

Il reste une dernière possibilité : les Celtes auraient connu, indépendamment de toute influence méditerranéenne, le groupe de sept jours protégés chacun par une divinité, planétaire ou non (car ils pouvaient grouper les jours par 7 comme

les Sémites sans les placer sous le patronage de 7 planètes); cette semaine celtique serait représentée sur les vases et sur le chaudron, dont le 8^e compartiment correspondrait à des « *nundines* » celtiques comme le 8^e panneau des octogones sculptés, et qui refléteraient ainsi sa survivance en pleine époque gallo-romaine. Camille Jullian a produit en faveur de cette semaine les arguments suivants : le calendrier de Coligny fait état de deux « *quinzaines* » de 14 et 15 jours dans le mois, et l'inscription de Géligneux fixe certaine cérémonie funéraire au 14^e jour de tous les mois de 30 jours; le ménologe de Grand divise le mois par les calendes (fixes), les nones et les ides (variables), et le 8^e jour des calendes suivantes (variable suivant les mois de 30 ou 31 jours, mais déterminant toujours un dernier groupe de 7 jours), donc en 4 groupes, de même qu'il y avait approximativement quatre semaines dans le mois lunaire ³⁵.

Mais on voit mal ces 4 « semaines » qui survivraient dans le ménologe de Grand, et qui auraient 4 ou 6, 8, 11-12 ou 9-10, et 7 jours, selon la place des nones et des ides, et la longueur du mois. Quant aux groupes de 14 et 15 jours, d'origine lunaire, ils ne correspondent pas exactement à 4 semaines de 7 jours. Il n'y a rien dans tout cela qui autorise à parler d'une semaine celtique. En dernière analyse, les vases dits « planétaires » nous paraissent sans rapport avec le problème de la semaine.

**

Nous ne croyons donc pas que l'existence d'une semaine celtique soit actuel-

(32) Brève étude et bibliogr. abondante du chaudron, Ph. P. BOBER, *o. l.*, p. 19-21, n. 38-46.

(33) Nous ne suivons pas le dernier exégète de ces documents, M. PETTAZONI, qui, lisant vers la gauche, identifie le tricéphale au soleil, mais doit admettre pour ce faire que deux bustes sont intervertis sur le vase de Bavi (The Gaulish Three-faced God on planetary vases, *Journ. of Celtic Studies*, I, 1949, p. 35-46). Il n'est d'ailleurs pas exact (v. *supra*, B) que sur les documents gallo-romains la série des jours commence fréquemment par Sol.

(34) E. KRÜGER, *Die Trierergöttervase, Trier. Zeit.*, I, 1926, p. 1 sq. pl. I-II.

(35) *Hist. de la Gaule*, II, p. 163, n. 2 (vases et chaudron), p. 392 (calendrier de Coligny); VI, p. 93 (*id.*), p. 159, n. 5 (*id.*), et inscriptions: ménologe de Grand, CIL XIII 5955; épitaphe de Géligneux, XIII 2494).

lement démontrée³⁶. Mais, en revanche, le nombre et la précision des bas-reliefs montrent que la semaine planétaire romaine a connu en Gaule une faveur remarquable sous l'Empire, notamment à partir de la fin du I^{er} siècle et dans des régions fortement romanisées comme les pays rhénans. Il est possible que la diffusion des religions et des coutumes orientales à l'époque sévérienne ait contribué à son succès : l'ortogone d'Agnin-sur-Isère (E. 412), le plus ancien document daté (198), porte un portrait impérial. Mais ce succès semble indépendant de l'influence des cultes solaires : sur la plupart des documents, en effet, le premier jour reste celui de Saturne. Et cela exclut aussi, plus particulièrement, l'influence juive et l'influence chrétienne à cette époque, car ce même jour ne s'imposera sous le nom de sabbat, *en fin de semaine*, que sous l'Empire chrétien.

Paul-Marie Duval.

Addendum. — Depuis la rédaction de cet article, a paru la thèse de M. Henri STERN sur *Le Calendrier de 354* (Paris, 1953). L'auteur traite des images planétaires en Orient et en Occident, en faisant à la Gaule la place qui lui revient (pp. 171-179). Il rapproche des pierres aux 7 planètes le cippe octogonal syrien de Fiki (*Syria*, 33, 1942-1943, p. 45), où la série des jours commence par Mercure, et souligne l'intérêt du « semainier » à chevilles trouvé à Rome en 1812 (graffite perdu : *Memorie enciclopediche di antichità per l'anno 1816*, p. 160, pl. XXI; HAUG, *o. l.*, n° 32). « La semaine planétaire semble être la création de quelque grand centre de civilisation gréco-romaine dont l'action eut d'ailleurs beaucoup plus d'effet en Occident qu'en Orient » (p. 175) : en Orient, en effet, l'ordre des jours de la semaine n'est pas respecté sur les rares documents où figurent les planètes.

(36) Cela ne veut pas dire que le rythme des travaux des champs fondé sur les phases de la lune n'ait pas contribué à enraciner dans les mœurs rurales l'habitude de compter des groupes de 7 jours, comme le suggère si justement pour l'Italie M. J. HEURGON (*supra*, n. 9) à l'aide des textes de Varron et de Caton.

DEUX FIGURATIONS NOUVELLES
DU DIEU AU MAILLET ACCOMPAGNE
DE TONNEAU OU AMPHORE

Des confrères dévoués ont eu l'amabilité de soumettre à notre examen deux représentations nouvelles du dieu au maillet particulièrement dignes d'intérêt, et veulent bien nous confier le soin de les publier. En voici d'abord la description^a.

1. — L'une d'elles provient des environs d'Autun et nous a été signalée par M. Albert Mazion, président de la Société d'histoire naturelle, qui conserve la pièce dans sa collection¹. Elle fut découverte il y a peu d'années, dans une terre du domaine des Gaudiaux, commune de Marmagne (Saône-et-Loire), où l'on avait déjà trouvé, en 1929, des antiquités gallo-romaines². C'est une stèle en pierre, dont les dimensions correspondent aux proportions moyennes dans les monuments simi-

(a) M. P.-M. Duval, qui s'était intéressé personnellement au problème du dieu au tonneau, a bien voulu nous faire profiter de ses observations, qui ont permis d'enrichir, sur plusieurs points, notre documentation. Nous l'en remercions bien vivement.

(1) Le présent monument a été brièvement signalé, dans le *Courrier de Saône-et-Loire* du 17 juin 1952, par M. A. MAZION, dont on connaît les patientes et fructueuses recherches consacrées aux antiquités préhistoriques et historiques de la vallée du Mesvrin.

(2) Cf. E. Fyot, dans *Mém. de la Soc. éduenne*, t. XLVI, p. 422 : mise au jour d'un puits, près d'une source, dans la terre des Gaudiaux. Au fond du puits, qui fut vidé, on trouva plusieurs débris de vases gallo-romains « en forme d'amphore » de 0 m. 20 de hauteur, un vase à col étroit et large panse, haut de 0 m. 30, un tronçon de colonne et d'autres menus objets. Le dieu au maillet provient des alentours immédiats, où il fut trouvé en plein champ (déterré par la charrue). Les tuiles à rebords abondent.